

Marcel Proust : « Les Soixante-quinze feuillets », le manuscrit perdu et retrouvé, a été publié



« Qu'y avait-il dans ces soixante-quinze feuillets de si bien pour qu'il les écrive, de si mal pour qu'il les abandonne ? », interroge le spécialiste Jean-Yves Tadié. © Crédit photo : Archives AFP

SUD OUEST – Accueil - Culture

Par Marie Morizot

Publié le 29/03/2021

Mis à jour le 02/04/2021

Inédits et oubliés pendant un demi-siècle, des feuillets de Marcel Proust publiés ce jeudi, préfigurent « La Recherche », son œuvre majeure.

Elles ont dormi à l'abri des regards pendant des années, dans le coffre de Bernard de Fallois, l'éditeur décédé en 2018. « Les Soixante-quinze feuillets », un roman de l'écrivain annonciateur de l'œuvre vont être publiés aux éditions Gallimard, ce jeudi 1er avril. Pas franchement une blague, mais un Graal pour tous les admirateurs, exégètes et lecteurs du prix Goncourt 1919.

Ceint d'un bandeau rouge annonciateur : « Ici commence la Recherche », ces « Soixante-quinze feuillets », ont été rédigés entre 1907 et 1908. Marcel Proust y ébauche alors des pans et des plans d'« À la recherche du temps perdu », sept tomes et plus de 3 000 pages dérivant une réflexion sur le temps, la mémoire, la psychologie... « J'ai eu le malheur de commencer mon livre par le mot « je » et aussitôt on a cru que, au lieu de chercher à découvrir des lois générales, je m'analysais au sens individuel et détestable du mot », commentait son auteur.

« Le cœur du réacteur »

Un Graal donc, que ces palimpsestes retrouvés viennent désormais éclairer. « C'est comme si on avait, à la Bibliothèque nationale, tous les manuscrits d'« À la recherche du temps perdu », sauf le cœur du réacteur, c'est-à-dire le moment où Proust, sans le savoir encore, commence vraiment à raconter à la première personne le baiser du soir, les côtés de Combray, les jeunes filles au bord de la mer. C'est vraiment le premier manuscrit suivi, constitué d'épisodes qui seront tous repris dans « La Recherche ». C'est un peu la clé qui ouvre « À la recherche du temps perdu » » explique Nathalie Mauriac-Dyer, directrice de recherche au CNRS, arrière-petite-fille de Robert Proust, frère du romancier, qui supervisait l'édition, [sur France Inter](#).

“C'est vraiment le premier manuscrit suivi, constitué d'épisodes qui seront tous repris dans « La Recherche ». C'est un peu la clé qui ouvre « À la recherche du temps perdu »

L'année dernière, les éditions de Fallois avaient déjà publié un inédit : « Le Mystérieux correspondant et autres nouvelles ». 2021 marquant le 150^e anniversaire de l'écrivain. 1 751 donateurs âgés « de 19 à 98 ans » se sont aussi dernièrement manifestés, auprès de la BnF pour l'aider à acquérir - 350 000 euros - une édition originale « Du Côté de chez Swann ».

Outre certains caractères autobiographiques de ses personnes tels Swann notamment, manifestement inspiré par l'oncle maternel de Marcel Proust, ce manuscrit permet de découvrir à « l'état embryonnaire des thèmes tels que l'homosexualité ou la judéité, qui deviendront essentiels dans « La Recherche ». Si les notes et l'appareil critique des « Soixante-quinze Feuilles » sont destinés à un public plutôt savant, le texte de Proust est tout à fait accessible » souligne encore la chercheuse.

Reste une question : pourquoi Bernard de Fallois avait-il dissimulé ces fragments, sans jamais les présenter toutes ces années ? « Qu'y avait-il dans ces soixante-quinze feuillets de si bien pour qu'il les écrive, de si mal pour qu'il les abandonne ? », interroge ainsi en préambule, le professeur et spécialiste Jean-Yves Tadié. Un mystère de plus, susceptible d'alimenter encore les quelques milliers d'ouvrages et d'articles, les centaines de thèses et de mémoires qui lui sont toujours consacrés.